



Journal Homepage: - www.journalijar.com
**INTERNATIONAL JOURNAL OF
 ADVANCED RESEARCH (IJAR)**

Article DOI: 10.21474/IJAR01/2491
 DOI URL: <http://dx.doi.org/10.21474/IJAR01/2491>



RESEARCH ARTICLE

PHILOSOPHIE : LA RELIGION, UN MOYEN DE COMPENSATION

Dr. David Pierre Avoces.

Universite d'Abomey-Calavi (Benin).

Manuscript Info

Manuscript History

Received: 23 October 2016
 Final Accepted: 21 November 2016
 Published: December 2016

Key words:-

Means of compensation - Need -
 Happiness - Protection - Ideal Family -
 Ideal Community - Ideal society.

Abstract

By the religion, the man satisfies his needs while searching for some pleasant situations, that is, of sensations of joy, of well-being, of pleasure etc. Because, before his religious conversion, he often makes the experience of a lived negative. As he has need, he takes conscience of the necessity to belong to a religion to achieve himself, to enter in a family, in a community and in an ideal society. It understands himself in the measure where the isolated man, that to be-to-say quit to himself is a weak being, without protection and without defense that, actually, bathe in a total destitution.

Copy Right, IJAR, 2016., All rights reserved.

Introduction:-

L'élaboration des thèses psychanalytiques s'accompagne chez Freud d'études plus poussées sur la religion. Un regard rapide sur ces thèses nous permet de comprendre que la religion permet aux hommes de surmonter la détresse infantile. Pourtant, l'opinion pense que Freud serait un athée et que la psychanalyse est une entreprise de démolition de la religion, parce que, selon elle, Freud ne dit rien de la morale. Dans *L'Avenir d'une illusion*, il a cependant exposé sa thèse sur la religion : « *La religion serait la névrose obsessionnelle universelle de l'humanité ; comme celle de l'enfant, elle dérive du complexe d'Œdipe, des rapports de l'enfant au père.* »¹ Par cette affirmation, nous comprenons que Freud définit la religion à travers une analogie comprenant le développement de l'enfant et l'histoire de l'humanité.

A l'échelle de l'humanité, la religion apparaît pour le père de la psychanalyse comme une forme de névrose qui habite tout homme sans exception. De ce point de vue, il est clair que le dieu personnel n'est rien d'autre qu'un père psychologiquement transfiguré. Ainsi, dans notre **mémoire de maîtrise**, nous avons montré que, dans la religion, « *l'homme est obligé de se trouver un père, c'est-à-dire, Dieu.* »² Issue donc du complexe d'Œdipe, la religion permet à l'individu de se décharger du sentiment de culpabilité. De plus, nous avons souligné à travers une étude sur les commencements de la religion et de la morale que Freud a publiée en 1912 sous le titre : *Totem et tabou*, qu'il a émis l'hypothèse selon laquelle, c'est le même complexe d'Œdipe qui a donné à l'humanité, au début de son histoire, la conscience de culpabilité qui est à l'origine de la morale et de la religion.

Ainsi, on voit l'homme courir à ses plaisirs. Mais, par sa pensée, il prend conscience de sa situation et de ses faiblesses. Puisqu'il n'est pas content de ce qu'il est, il exerce la raison et les autres facultés intellectuelles pour

¹ Sigmund FREUD, *L'Avenir d'une illusion*, Paris, P.U.F., 1927, p. 61

² David Pierre AVOCES, *Inconscient et cultures africaines : de l'Introduction à la psychanalyse de Sigmund Freud à l'Œdipe africain* de Marie-Cécile et Edmond Ortigues, *Mémoire de maîtrise en philosophie*, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), 2007, p.32

penser et agir afin de donner un sens à son existence. Ainsi, chez l'homme, la religion joue un rôle très important. Elle lui permet d'éprouver de l'émotion en lui donnant le sentiment d'avoir satisfait tous ses désirs ici-bas et dans l'au-delà. C'est justement dans cette logique que nous nous inscrivons pour dire ici que la religion est un moyen de compensation

Du Besoin de réalisation de soi:-

Dans le livre de *Deutéronome*, Dieu nous fait prendre conscience des deux voies : celle du bonheur et celle du malheur. C'est pourquoi, nous lisons dans cet ordre d'idées le passage suivant : « *Vois ! Je vous offre aujourd'hui bénédiction et malédiction. Bénédiction si vous obéissez aux commandements de Yahvé votre Dieu que je vous prescris aujourd'hui, malédiction si vous désobéissez aux commandements de Yahvé votre Dieu, si vous vous écarter de la voie que je vous prescris aujourd'hui en suivant d'autres dieux que vous n'avez pas connus.* »³ Ce passage biblique nous amène à soutenir sans réserve, l'idée selon laquelle, la religion constitue pour l'homme, un moyen de réalisation de soi.

En effet, pour le Christianisme, le bonheur se reçoit de Dieu. Il est caché dans la relation de confiance qu'a le converti avec lui. Cela nous fait dire que la conversion religieuse relève bien de l'émotion ; puisqu'elle satisfait chez l'homme, le besoin de réalisation de soi. En permettant la réalisation de soi, la religion favorise le bonheur dont il est question dans les Saintes Ecritures et élargit chez le converti, l'aptitude à aimer Dieu et le prochain dans un souci de justice et de paix. Les mêmes idées se retrouvent dans le *Coran*. Le souci d'amener les convertis à choisir la voie de la vie et du bonheur a amené l'Islam à établir une structure sociale au sein de laquelle les fidèles interagissent entre eux en respectant leurs obligations et leurs droits mutuels, en vue de créer une coexistence paisible.

Cela veut dire que Dieu a établi des lois rigoureuses pour aider l'homme à se réaliser lui-même. Par la conversion religieuse, il a le sentiment d'être comblé et d'être béni, parce que convaincu d'avoir choisi le chemin de la vie et du bonheur. Autrement dit, en se convertissant, le converti éprouve un sentiment de joie parce qu'il se sent comblé et que rien ne lui manque. Par la conversion religieuse, l'homme réalise qu'il est une créature noble et que Dieu a un plan pour sa vie. Pour lui, la vie n'est plus dépourvue de sens ; elle n'est plus le résultat d'un hasard. Le fait de comprendre cela a un profond impact sur sa pensée et sur ses actions. De ces différentes considérations, nous pouvons dire que la religion donne au converti le sentiment de se considérer comme un enfant de Dieu qui ne manque de rien. Lorsqu'une personne croit vraiment en Dieu et qu'elle respecte sa loi, elle a le sentiment d'être différente des autres.

Mais, soulignons avec intérêt qu'en recherchant le bonheur de soi-même, le converti doit rechercher le bonheur des autres. Car, à vrai dire, nul ne doit être heureux tout seul. Il s'agit là d'une vérité qui tient grand compte du message évangélique en particulier et des Saintes Ecritures en général. Une telle vérité doit en principe être considérée comme le fondement de toute morale. A notre avis, toute éducation doit prendre en compte cet aspect pour bâtir une société plus humaine. Dans son ouvrage *L'Utilitarisme*, John Stuart Mill soutient cette idée quand il insiste sur la dévotion au bonheur des autres, dans les limites imposées par les intérêts collectifs de l'humanité.

Etant un être de besoin, l'homme considère Dieu lui-même comme un être de besoin. Il pense que Dieu a besoin du culte des hommes pour se sentir heureux. En s'inscrivant dans cette logique, les hommes ont compris qu'il fallait inventer divers moyens pour rendre un culte à Dieu, grâce à la religion, afin d'être aimés par lui, par-dessus tous les autres êtres, d'obtenir ses faveurs et d'obtenir qu'il dirige l'univers tout entier, au profit de leur désir aveugle et de leur insatiable avidité. Ayant donc connu les phénomènes non désirés de l'existence tels que les tempêtes, les éruptions, les tremblements de terre, les échecs, les maladies, la mort etc., ils ont compris que de tels phénomènes avaient pour origine, la colère de Dieu excitée par des offenses envers lui ou, mieux, par les péchés qu'ils commettent. Ainsi, les hommes sont parvenus à la conclusion selon laquelle : il faut se convertir pour s'attirer la faveur de Dieu et pour être soulagé. De cette considération, il ressort que la conversion religieuse est étroitement liée à l'émotion dans la mesure où l'individu qui se convertit se fait de Dieu, l'image d'un père bienveillant ; un père capable de le soulager et de le libérer de toutes ses angoisses.

A vrai dire, si nous devons considérer les choses comme telles, nous pouvons croire que Dieu a de besoin et que son besoin serait de nous voir lui rendre des cultes, pour attirer sa faveur. Autrement dit, on pourrait croire que le culte

³ Dt, 11, 26-28

que nous rendons à Dieu est la condition sine qua non des faveurs qu'il nous accorde. Mais, à dire toute pensée, il s'agit là d'une conception erronée que le converti se fait de Dieu. Pour notre part, Dieu n'a pas de besoin et il n'est pas non plus un être de besoin. Etant créateur de toutes choses, il possède tout et dirige tout. Si tel est le cas, la question se pose alors de savoir comment il peut encore avoir besoin de nos offrandes, ou de nos sacrifices. Tout ce que nous avons à faire à son égard, c'est de l'adorer avec une bonne conscience et de l'aimer en aimant notre prochain comme nous-mêmes. Autrement dit, l'essentiel est d'être un bon converti ; un converti qui sait distinguer le bien du mal à travers sa conscience et à travers l'exercice de ses facultés intellectuelles. Déjà, Freud mettait en relief l'idée selon laquelle la religion permet de rechercher un Dieu qui soulage quand il dit : « *Tout ce qui a trait à la création d'une religion – et ceci s'applique naturellement à la création de la religion judaïque – est empreint d'un caractère grandiose que toutes nos explications ne suffisent pas à éclairer.* »⁴

Il est donc absurde que l'on se convertisse pour être soulagé par Dieu. Il faut l'adorer et l'honorer en faisant des efforts pour tendre vers la perfection. Nous ne disons pas de ne pas rendre un culte à Dieu. Mais, si le culte doit être rendu, qu'il s'accompagne nécessairement de la ferme résolution d'accomplir rigoureusement et scrupuleusement sa volonté dans toute notre existence et de faire fructifier fidèlement dans la charité, les talents qu'il nous a confiés. Toujours et partout, nous devons faire preuve d'amour, de justice et de paix pour transformer positivement ce monde, au lieu d'adorer Dieu pour s'attirer des faveurs.

La Recherche d'une famille idéale

Le vécu négatif qui précède les expériences religieuses, conduit aussi à la recherche d'une famille idéale. En effet, en tant qu'un être de besoin, l'homme prend conscience de la nécessité de s'ouvrir aux autres. Il est donc un être en voie de devenir et il ne peut participer à la réalisation de ce devenir qu'en vivant avec les autres ; c'est-à-dire, en se mouvant dans une famille biologique ou spirituelle. Ainsi, la conversion religieuse offre au converti la possibilité d'entrer dans une famille spirituelle ; une famille idéale. Il s'agit d'une famille constituée d'hommes et de femmes, d'enfants, d'adultes et de vieillards qui ont en commun Dieu comme Père et qui partagent les mêmes visions ou les mêmes conceptions. Une telle famille marque le converti de son empreinte spirituelle et culturelle à travers les conseils, l'amour et la charité. Dès lors, il est clair que la religion permet au converti d'entrer dans une famille idéale, différente de la famille biologique, quelquefois marquée par la blessure, la haine, la jalousie et l'insécurité. Pour se convaincre de cette réalité, il suffit de questionner les adeptes ou les fidèles de différentes religions.

Cela se comprend dans la mesure où l'homme n'est pas seulement un être biologique, mais aussi un être spirituel. Il a une âme qui vaut plus que l'univers matériel tout entier. C'est elle qui lui donne la possibilité de transcender sa finitude et de chercher à réaliser la perfection de son être par son ouverture aux autres, c'est-à-dire par son ouverture à une famille spirituelle idéale à travers l'effort sans cesse renouvelé de la culture. C'est pourquoi nous soutenons avec rigueur que la religion offre au converti, la possibilité d'entrer dans une famille idéale. D'ailleurs, si nous nous référons à la définition que le Catholicisme donne de l'« Eglise », nous comprendrons mieux cette réalité. Selon le Catholicisme, l'Eglise se définit comme la grande famille des enfants de Dieu.

Par son âme, le converti sort du cadre de la famille biologique pour entrer dans la famille spirituelle. Par là, il acquiert une certaine immortalité, en ce sens qu'il accède à une famille spirituelle qui lui offre les conditions d'une vie heureuse ici-bas et dans l'au-delà. Car, Dieu étant le Père d'une telle famille, il est reconnu et identifié comme le créateur du monde visible, c'est-à-dire du monde ici-bas et du monde invisible. Or, selon les Saintes Ecritures, Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais celui des vivants. De ce point de vue, le converti est convaincu qu'en entrant dans la famille de Dieu, il vivra ici-bas et dans l'au-delà. Aubert a donc raison quand il affirme : « *Le corps n'est jamais initialement matière pure, mais matière toujours informée, spiritualisée par l'âme dont il est le visage incarné. Le corps et l'âme ne sont pas deux parties de notre être juxtaposées mais deux principes de notre être unique qui est esprit incarné.* »⁵

En parlant de la recherche d'une famille idéale, nous pouvons évoquer l'exemple des Frères Musulmans. Cela signifie qu'à l'instar du Christianisme, l'Islam offre au converti la possibilité d'entrer dans une famille idéale. C'est dans ce sens que les Frères Musulmans a été fondé en Egypte en 1928 par Shaykh Hasan al-Banna. L'objectif était le retour

⁴ Sigmund FREUD, *Moïse et le monothéisme*, Paris, Gallimard, 1934, p.171

⁵ J.-L. AUBERT, *Introduction au droit*, Paris, P.U.F., 1979, p.122

à l'Islam observé dans son intégrité aussi bien politique que religieuse. Pour les Frères Musulmans, la loi musulmane devait être appliquée sans compromis et le *Coran* devait devenir la constitution du monde. C'était une réaction contre l'occupation militaire, économique et culturelle de l'Occident, contre le laxisme des mœurs qui en découlait et contre l'installation des missionnaires chrétiens. Dans les religions traditionnelles, le constat est le même. La conversion donne à l'individu le sentiment d'entrer dans une famille idéale. Nous connaissons la solidarité, l'amour, l'harmonie, l'entente et l'entraide qui règnent entre les adeptes des différentes religions traditionnelles.

Toutes ces considérations nous donnent la preuve que la religion est vraiment pour le converti, un élément de compensation dans la mesure où elle permet d'entrer dans une famille idéale. A vrai dire, la religion a une essence anthropologique. Dans *L'essence du Christianisme*, Feuerbach nous montre que l'homme a une religion, à la différence des animaux, parce qu'il est doté d'une conscience ; une conscience qui lui permet de saisir l'infinité de sa propre essence. Autrement dit, par la religion, l'homme s'imagine un Dieu capable de lui donner tout ce qui lui manque ici-bas comme dans l'au-delà. C'est pourquoi Feuerbach a pu dire à ce sujet que le Dieu de l'homme n'est rien d'autre que sa propre essence. C'est donc stimulé par le désir en tant qu'un produit de l'émotion que l'imagination produit les dieux, projetant en eux tous les manques humains. La lecture des maîtres de soupçon représentés par Marx, Nietzsche et Freud éclaire davantage la pensée de Feuerbach.

Pour Marx par exemple, la religion est « *l'opium du peuple*. »⁶ En elle, les exploiters promettent dans le ciel, des biens dont ils privent les exploités sur la terre. C'est pourquoi il souhaite que la religion soit supprimée afin que disparaissent la domination, l'exploitation de l'homme par l'homme, l'injustice et l'aliénation. En imaginant un Dieu tout puissant, les convertis ne font qu'exprimer leur impuissance face aux réalités de l'existence. Dans les représentations habituelles de Dieu et du Paradis, on lit en filigrane le destin des hommes asservis, leurs rêves et leurs projections dans un au-delà imaginaire. Ces représentations sont à l'origine d'une compensation idéale.

En acceptant unanimement le mécanisme de production décrit par Feuerbach, les maîtres de soupçon ont précisé les circonstances dans lesquelles les dieux ont pris naissance dans l'imagination des peuples. La conscience de Dieu s'explique par la conscience de soi de l'homme, c'est-à-dire la conscience de ses faiblesses, de ses manques, voire de ses défauts. C'est dans cette logique que nous nous situons en parlant de la religion comme un objet de compensation. Cette compensation s'exprime d'abord par la recherche d'une famille idéale où l'on bénéficie de l'amour et de l'affection des autres, sous le regard bienveillant de Dieu le Père.

A celui qui dira qu'il s'agit là de faits rares, nous répondons déjà humblement qu'il suffit de questionner les personnes converties pour s'en rendre compte et pour se faire des idées plus justes. La religion, en tant qu'une institution basée sur l'amour du prochain, est pour l'homme le cadre favorable pour son épanouissement. Pour éviter qu'elle soit le lieu de domination et d'exploitation des faibles par les forts, elle doit être pratiquée avec une bonne conscience ; c'est-à-dire, une conscience morale pouvant aider à distinguer le bien du mal. En elle, chacun peut se sentir aimé et valorisé. D'ailleurs, dans *l'Épître aux Romains*, saint Paul nous apprend : « *La charité ne fait point du tort au prochain. La charité est donc la Loi dans sa plénitude.* »⁷ Cela veut dire qu'à travers la religion, le converti peut retrouver une famille spirituelle capable de lui témoigner les marques de tendresse, de sympathie et de pitié. Jacob Agossou s'inscrit certainement dans cette logique quand il écrit : « *Un tel Amour est la vérité du caractère spécifique de la légitime et fondamentale filiation de tous les hommes dans l'unique et même Dieu.* »⁸

Puisque Dieu aime l'homme qu'il a créé à son image, il aime en particulier le converti et a un plan merveilleux pour sa vie. Une telle réalité est exprimée dans les religions monothéistes à travers *La Bible* et le *Coran*. Pour justifier cette idée, nous nous référons d'emblée à ce que nous apprend l'évangéliste saint Jean dans *La Bible* : « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils Unique afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle.* »⁹ Dieu aime beaucoup ceux qui croient en lui. C'est un père qui ne se désintéresse pas de ses enfants. En tant qu'une figure paternelle idéale, il aime chaque homme avant d'aimer tous les hommes en général. S'il est vrai

⁶ Karl MARX, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, Paris, Scanéditions-Ed. Sociales, 1977, p. 42

⁷ Rm, 13, 10

⁸ Médéwalé-Jacob AGOSSOU, *Christianisme africain*, Paris, Karthala, 1987, p.216

⁹ Jn, 3, 16

que l'amour de Dieu pour le converti est exigeant et qu'à travers les Saintes Ecritures, il a fréquemment fait de reproches au peuple israélien, il faut néanmoins reconnaître que, loin de faire de reproches hargneux, Dieu sait, tout en étant ferme, être un père tendre.

Comme une mère qui nourrit ses enfants et qui prend soin d'eux, tel est aussi l'amour ou la tendresse de Dieu pour le converti. A travers l'amour de Dieu, le converti doit comprendre qu'il doit œuvrer ici-bas, à travers ses actes pour entrer dans son royaume et dans sa gloire. D'ailleurs, les récits bibliques de la création nous font comprendre que l'homme est pour Dieu une créature privilégiée. C'est dans cette logique que le converti apparaît comme celui qui bénéficie de l'amour sans limite de Dieu.

Mais, si Dieu a créé l'homme à son image et qu'il aime en particulier le converti, il faut toutefois souligner que ce dernier doit être lui aussi, capable de connaître et d'aimer Dieu son créateur. De ce point de vue, le converti ne doit pas seulement bénéficier de l'amour de Dieu, mais il doit l'aimer en tant que créateur et maître de toutes choses. Dans la conscience du converti, Dieu doit occuper la première place et être le premier servi, quelles que soient les difficultés liées à son existence. Pour le converti, la confiance et l'abandon sont une preuve de son amour pour Dieu. Il s'agit pour notre part, non pas d'un amour intéressé, mais d'un amour de volonté et de sacrifice.

Aimer Dieu, c'est respecter ses commandements à travers l'amour d'autrui et l'accomplissement de nos devoirs de société. D'ailleurs, pour la conscience religieuse, le devoir prend sa source en Dieu. En tant qu'une obligation morale, il s'impose au converti par l'intermédiaire de sa conscience. Si nous lisons bien le décalogue, nous comprendrons qu'en fait, le devoir apparaît comme un commandement divin. En l'accomplissant avec une bonne conscience, le citoyen témoigne non seulement de son amour pour Dieu ; mais aussi de l'amour de Dieu pour lui. Kant a donc raison en affirmant dans *La religion dans les limites de la simple raison* que la religion consiste à connaître tous nos devoirs comme commandements divins. Cette définition du devoir nous permet de comprendre clairement ce qu'est la religion en général et plus précisément ce que Dieu attend du converti pour véritablement l'aimer. Cela signifie qu'en réalité, il ne suffit pas de se convertir pour être aimé par Dieu. Il faut nécessairement faire sa volonté en accomplissant son devoir de citoyen afin de permettre aux autres de jouir de leurs droits. Autrement, nous n'aimons pas autrui, et par conséquent, nous n'aimons pas Dieu.

Raoul Allier et Placide Tempels ont bien compris ces réalités ; puisque, dans l'ensemble de leurs œuvres, ils soutiennent la nécessité d'aimer son prochain comme soi-même, conformément au message évangélique. On se souvient à juste titre de la nouveauté de la spiritualité de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, proclamée docteur de l'Eglise Catholique Romaine en 1997, par le pape Jean-Paul II, en raison de l'exemplarité de sa vie et de ses écrits à travers la « *petite voie* ». Pour Thérèse de l'Enfant-Jésus, le converti doit témoigner de son amour pour Dieu à travers l'amour du prochain en recherchant la sainteté, non pas dans les grandes œuvres, mais dans les actes quotidiens, mêmes les plus insignifiants, à condition de les accomplir avec une bonne conscience. Cela veut dire que le converti qui aime Dieu doit accomplir son devoir à l'égard d'autrui et de la société, même si cela est contraire à son intérêt, à ses passions ou à sa nature. Pour notre part, faire son devoir, c'est avoir la conscience du bien qui n'est rien d'autre que la conscience religieuse recommandée par Dieu.

La recherche d'une Communauté idéale

Les études ont révélé que l'homme est l'être le plus faible de la nature. Dans *Protagoras*, Socrate raconte une fable selon laquelle l'homme aurait été oublié lorsqu'il s'est agi de répartir les qualités entre les diverses espèces vivantes. Il fait mention du système de compensation dont avait usé Epiméthée en donnant à certains animaux, la grâce d'être revêtus de poils touffus et de peaux épaisses contre le froid. Par ailleurs, Socrate nous montre combien de fois Epiméthée a accordé plus de faveurs aux animaux en donnant encore à certains la vitesse, à d'autres, la force. Dans ce même système de compensation, certains animaux ont bénéficié des ailes et d'autres, d'une cachette souterraine... Puisqu'en réalité, Épiméthée n'avait rien prévu pour l'espèce humaine, l'homme est devenu l'être le plus faible et le plus vulnérable de la nature. Mais, pour aider les hommes, Prométhée a dû voler le feu aux dieux pour le leur offrir. Cet acte de Prométhée leur a permis de trouver une compensation à leur infériorité initiale.

Cette fable de Socrate justifie bien l'idée selon laquelle la religion serait un objet de compensation dans la mesure où elle aide l'homme à entrer dans une communauté idéale. Car, étant un être faible, sans protection, sans défense, et sans force physique, l'homme isolé baigne dans un dénuement presque total. Autrement dit, en dehors de la communauté, l'homme manque de tout et est menacé de disparition. Etant identifié comme l'animal le moins armé

et le moins puissant, la communauté le prend en charge pour lui assurer soin et protection. C'est pourquoi Eric Weil nous apprend qu' « *il a des besoins, mais il a encore des désirs.* »¹⁰

L'homme a besoin de connaître Dieu pour l'adorer afin d'obtenir de lui tout ce dont il a besoin ici-bas et dans l'au-delà. Il a besoin de satisfaire ses besoins pour survivre ; d'où la nécessité d'appartenir à une communauté capable de pourvoir à ses besoins. Il a besoin d'affection, d'amour, de protection, de tendresse. Or, il faut que d'autres hommes, c'est-à-dire les membres de la communauté les lui apportent ; puisque, ce sont ces apports qui lui permettent de se construire. Dans son ouvrage *The greatest jihad*, l'imâm Khomeini insiste sur la nécessité d'œuvrer pour une communauté idéale dans la religion musulmane. Pour y parvenir, le converti à l'Islam doit lutter pour des causes nobles. Le Djihad doit viser les cinq prières quotidiennes, le jeûne au cours du ramadan, la promotion de la paix à travers l'amour du prochain, le respect des autres, l'aumône aux plus pauvres de la communauté, l'harmonie entre riches et pauvres etc.

Dans le même ordre d'idées, le converti à l'Islam doit éviter l'orgueil, la convoitise, l'intolérance et la cupidité. Il doit aussi se rendre à la Mecque s'il en a les moyens. C'est ce que dit le *Coran* en ces termes : « *Nous avons pris l'engagement des enfants d'Israël de n'adorer qu'Allah, de faire le bien envers les pères, les mères, les proches parents, les orphelins et les nécessiteux, d'avoir de bonnes paroles avec les gens ; d'accomplir régulièrement la salât et de s'acquitter de la zakat !* »¹¹ Dès lors, la communauté religieuse offre un cadre adéquat à la réalisation de ses désirs. D'ailleurs, dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Emile Durkheim explique clairement ce qu'est une communauté religieuse quand il s'exprime en ces termes : « *Une Eglise, ce n'est pas simplement une confrérie sacerdotale ; c'est la communauté morale formée par tous les croyants d'une même foi, les fidèles comme les prêtres.* »¹² Une telle définition nous fait saisir la communauté religieuse comme l'ensemble des fidèles et des chefs religieux qui, à travers l'entraide, partagent une même foi.

Dans cet ordre d'idées, nous pouvons comprendre que la communauté religieuse a pour objectif de promouvoir le bien commun. En d'autres termes, en entrant dans la communauté, le converti est convaincu de jouir des avantages dont il ne pouvait jouir auparavant ; puisque l'objectif de toute communauté religieuse est de veiller au bien de chaque personne et au bien commun. Cet objectif permet aux membres de parvenir plus pleinement et plus aisément, non seulement à leur propre perfection, mais aussi à la réalisation de leurs désirs. Car, dans la communauté religieuse, Dieu veille paternellement sur tous les membres qui forment une famille spirituelle et qui se traitent mutuellement comme des frères. Dans ce sens, chaque membre de la communauté doit s'évertuer à vouloir le bien de l'autre, grâce à la solidarité qui se crée entre eux.

Dans *La philosophie bantoue* de Placide Tempels comme dans *La psychologie de la conversion chez les peuples non-civilisés* de Raoul Allier, la notion de solidarité est d'ailleurs très développée. En effet, dans le paganisme comme dans le monothéisme, la solidarité entre les hommes est très remarquable. Par exemple, les Bantous ont confié à Tempels que l'isolement tue, en ce sens qu'il ne leur permet pas d'obtenir la force vitale pour jouir d'une vie intense. La même idée se retrouve chez Raoul Allier qui pense que, pour « *les peuples non-civilisés* », le moi individuel n'existe pas.

Dans toutes les religions, les réalités sont les mêmes. Raoul Allier lui-même, en tant que pasteur, a reconnu la nécessité de la vie communautaire pour le converti, en raison des faiblesses qui caractérisent l'homme. Voici ce qu'il dit à ce sujet : « *Les chrétiens, pour avoir le droit de vivre, n'ont pas besoin de s'organiser à part. Ils forment une Eglise nombreuse et respectée. Mais il demeure toujours vrai que cette communauté constitue le milieu moral qui aide les individus à progresser, qui les fortifie contre les tentations du dehors et du dedans, qui supplée à leur faiblesse et à leur impuissance.* »¹³ Cela veut dire que la communauté religieuse revêt un intérêt capital pour le converti. Autrement dit, elle constitue une aide précieuse pour l'homme qui, dans son isolement, apparaît fort peu capable de se réaliser et de tendre vers Dieu. Elle constitue un incomparable auxiliaire de vie spirituelle, dans la

¹⁰ Eric WEIL, *Logique de la philosophie*, Paris, Vrin, 1967, p.7

¹¹ **CORAN**, Al-Madinah Al-Munawwarah, Complexe Roi Fahd pour l'impression du *Noble Coran*, 1410, S. 2, V. 83

¹² Emile DURKHEIM, *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Paris, P.U.F., 1968., p.63

¹³ Raoul ALLIER, *La psychologie de la conversion chez les peuples non-civilisés*, Tome II, p. 23

mesure où elle diminue pour le converti, la tentation de s'engager dans des actes qui l'éloignent de Dieu. Dans la communauté religieuse, l'individu apprend à vivre et à travailler pour sa sainteté et pour son salut.

La recherche d'une Société idéale

Si le converti cherche à intégrer une famille idéale et une communauté idéale, il est clair qu'il doit aussi rechercher une société idéale. Cela se comprend dans la mesure où, lorsque la religion est correctement pratiquée, les individus trouvent la paix autour d'eux, ainsi qu'au fond d'eux-mêmes. La religion couvre non seulement ce qui est traditionnellement connu comme la loi sociale, mais aussi le comportement éthique. Elle fournit aux convertis des directives détaillées sur la façon d'interagir avec les autres au sein d'une société. Elle met l'accent sur le respect mutuel et amène chaque converti, en tant que citoyen ou membre à part entière de la société à réaliser qu'il doit respecter les droits des autres et accomplir ses devoirs pour l'intérêt général. Dans cet ordre d'idées, elle favorise chez les citoyens convertis, des sentiments d'amour mutuel, de bonheur, d'espoir, de fierté, de sécurité... Tous ces sentiments nous donnent la preuve qu'elle relève vraiment de l'émotion. Car, de l'amour et du respect mutuel recommandés par la religion, découlent des relations pacifiques entre les citoyens qui ont à cœur la recherche de l'intérêt général et le bien-être des autres membres de la société.

On peut se référer au *Coran* qui met l'accent sur la recherche d'une société idéale à travers le respect des lois de la cité. Dans l'Islam, le respect des lois est un devoir religieux. C'est pourquoi toute personne convertie à l'Islam doit rester fidèle, non seulement à Allah et au prophète Mahomet, mais aussi à l'autorité sous laquelle il vit. Un converti à l'Islam ne doit jamais élever une voix de haine contre ses concitoyens, contre l'autorité de décision ou contre le chef d'Etat et son gouvernement. Le *Coran* nous rappelle ce devoir avec plus de précisions : « *Ô les croyants ! Obéissez à Allah, et obéissez au Messager et à ceux d'entre vous qui détiennent le commandement.* »¹⁴ Dans cette logique, nous comprenons qu'en réalité, l'Islam s'oppose au terrorisme sous toutes ses formes ; puisque littéralement, le mot *Islam* signifie la *Paix*. De ces points de vue, l'Islam bien compris doit amener le converti à vivre dans la paix et à la rechercher à tout instant. Le vrai converti à l'Islam ne doit en aucun cas user de la violence jusqu'à verser le sang de personnes innocentes au nom de Dieu. Le *Coran* nous apprend d'ailleurs ce qui suit : « *Les serviteurs du Tout miséricordieux sont ceux qui marchent humblement sur terre, qui, lorsque les ignorants s'adressent à eux, disent : 'Paix'.* »¹⁵

D'ailleurs, dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Durkheim nous apprend que « *le respect est l'émotion que nous éprouvons quand nous sentons cette pression intérieure et toute spirituelle se produire en nous.* »¹⁶ La religion favorise les rapports sociaux par l'accomplissement des devoirs de solidarité à travers les rapports de solidarité. Autrement dit, elle permet la cohésion sociale en donnant à chaque citoyen la conscience collective qui recouvre presque totalement la conscience individuelle, selon l'expression de Durkheim.

Dans cette logique, les lois sont importantes pour assurer la sécurité, en ce sens qu'elles établissent des paramètres qui permettent de définir les comportements acceptables. La religion oriente le converti dans un mode de vie qui non seulement fournit des principes de vie généraux, mais aussi des lois détaillées susceptibles d'apporter la paix, la sécurité, l'amour du prochain et de la patrie qui sont des valeurs recherchées par toute société. C'est dans cette logique que s'inscrit Hume quand il soutient dans *Enquête sur les principes de la morale* que la recherche de l'intérêt commun doit être le motif de toute existence. Pour Hume en effet, la recherche d'une société idéale passe par la justice qui n'a pas d'autre motif que celui d'agir selon les lois sociales, c'est-à-dire les règles conventionnelles, en vue de l'intérêt général. Alain soutient la même idée dans son ouvrage, *Propos* où il montre la valeur des rites pour le converti. En reprenant la conception cartésienne de la maîtrise des passions, il souligne que les rites religieux nous apprennent à vaincre nos passions mauvaises. Pour Alain en effet, c'est le rite qui permet à l'homme de réaliser son humanité.

De ces différentes idées, il ressort clairement que la religion favorise la recherche d'une société idéale. Elle fait prendre conscience au citoyen converti que Dieu est le seul à connaître parfaitement les hommes et qu'il est le seul à pouvoir établir des lois pouvant contribuer à la paix et à la sécurité parmi les peuples. Il faut souligner que la recherche d'une société idéale n'est possible que grâce à la « *justice sociale* »¹⁷, comme le souligne Tempels dans

¹⁴ *Coran*, op. cit, S. 4, V. 59

¹⁵ *Ibidem*, S. 25, V. 63

¹⁶ Emile DURKHEIM, op. cit., p.296

¹⁷ Placide TEMPELS, *Ecrits polémiques et politiques*, Département de Philosophie

ses *Ecrits polémiques et politiques*. Pour y parvenir il est nécessaire que chacun jouisse de ses droits en tant que citoyen, c'est-à-dire, en tant que membre à part entière de la cité. Pratiquer la justice sociale, c'est œuvrer pour que disparaissent l'inégalité, la marginalisation, la discrimination et l'exploitation de l'homme par l'homme.

Pratiquer la justice sociale, c'est faire en sorte que les droits de l'homme soient respectés sans aucune discrimination. C'est faire en sorte que chaque homme, quels que soient, sa race, sa culture, son ethnie, son sexe, son rang social, son âge, sa religion et son parti politique, jouisse de ses droits et par la même occasion, accomplisse ses devoirs, conformément aux lois. En parlant des droits de l'homme, nous voulons mettre l'accent sur le droit à l'éducation, à la santé, au travail, à la culture, à la liberté de pensée et d'expression, au logement, en vue de l'harmonie sociale. La pratique effective de la justice sociale contribuera à la paix ; puis, à la sécurité nationale et internationale. En fait, retenons tout simplement que la justice sociale exige que les convertis soient capables d'agir toujours de telle sorte que l'humanité soit traitée comme une fin et jamais comme un moyen, conformément à la deuxième maxime de Kant.

Toutes les religions, qu'elles soient traditionnelles ou révélées doivent œuvrer dans ce sens. Dans *La philosophie bantoue* de Placide Tempels comme dans *La psychologie de la conversion chez les peuples non-civilisés* de Raoul Allier, nous voyons par exemple l'importance des rites d'initiation dans la vie des individus. Ces rites ont pour objectif d'aider les jeunes gens à acquérir les vertus nécessaires pour l'entrée dans la vie sociale. Car, comme le souligne Aristote, l'homme n'est pas forcément vertueux, mais il devient vertueux en pratiquant la vertu.

C'est pourquoi, à notre avis, il est nécessaire de sauvegarder les rites d'initiation pouvant aider les jeunes gens à prendre conscience de ce qu'il faut faire et de ce qu'il faut éviter dans la société, en vue de l'intérêt général. Ils mettront l'accent sur l'amour du travail bien fait et sur la rigueur dans le respect du temps de travail. En travaillant avec une bonne conscience, le citoyen converti développe sa vie spirituelle en ce sens qu'il contribue à l'œuvre créatrice de Dieu. Raoul Allier a saisi cet aspect quand il dit : « *Des travaux matériels avaient produit un développement spirituel.* »¹⁸ Cela signifie qu'en réalité, on ne peut attendre aucun fruit de paix, de justice et de sécurité d'une société indolente.

Si le travail permet au citoyen d'éviter les vices, il lui permettra par la même occasion, d'être en règle avec Dieu. Nous constatons ainsi que le travail a une dimension métaphysique, inséparable de sa haute signification morale. Il transforme à la foi l'univers, le travailleur lui-même et constitue un excellent moyen de spiritualisation. Il rend l'homme semblable à Dieu, puisqu'il lui permet de créer des valeurs et de transformer le monde. Dès les premières pages, *La Bible* révèle que la création est issue du travail du créateur. Par son travail, l'homme doit coopérer à l'achèvement de la création divine, parce qu'à la différence des autres créatures, il est doté de facultés intellectuelles pouvant lui permettre de bien penser pour bien agir et pour bien transformer l'univers. On peut justifier une telle idée par cette affirmation de Max Weber : « *Le temps est précieux, infiniment, car chaque heure perdue est soustraite au travail qui concourt à la gloire divine. Aussi la contemplation inactive, en elle-même dénuée de valeur, est-elle directement répréhensible lorsqu'elle survient aux dépens de la besogne quotidienne. Car elle plaît moins à Dieu que l'accomplissement de sa volonté dans un métier.* »¹⁹

A notre avis, les rites d'initiation mettront encore l'accent sur le respect des lois de la cité, sur le respect des droits d'autrui et des biens d'autrui. Ils pousseront les jeunes à éviter tout ce qui est contraire à la morale. Ils aideront à lutter contre les actes condamnés par la morale universelle et qui rabaissent l'homme au-dessous de lui-même. Par l'initiation, on apprendra aux jeunes gens à éviter le meurtre, l'inimitié et toutes les formes qu'elle peut revêtir, depuis la violence jusqu'à la calomnie et la diffamation. On leur apprendra à éviter le vol, la criminalité, la cybercriminalité, le mensonge, la prostitution, l'ivrognerie, la toxicomanie et tout ce qui ne permet pas de bâtir une société idéale. Pour notre part, l'initiation doit donner aux jeunes gens, l'occasion d'une entrée délibérée et volontaire dans un stade supérieur de vie spirituelle. C'est pourquoi nous disons avec Raoul Allier : « *Comme les cérémonies d'initiation ont pour but de faire de l'adolescent un homme, il est inévitable qu'elles rappellent les qualités qu'un homme véritable doit posséder.* »²⁰ Pour y parvenir, on s'efforcera d'expliquer aux adolescents, les

et Religions Africaines, Kinshasa-Limete, 1979 p.7

¹⁸ Raoul ALLIER, op cit p.58

¹⁹ Max WEBER, *L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1964, p.208

²⁰ Raoul ALLIER, op cit, p. 82

conséquences liées à chaque acte, afin qu'ils soient eux-mêmes, capables de porter des jugements de valeur sur ce qui est permis et sur ce qui est interdit.

La recherche du Paradis:-

Ce n'est qu'après avoir cru en Dieu et suivi ses règles à travers la vie en société que l'homme peut espérer connaître la paix éternelle dans l'au-delà, par son entrée au Paradis. Dès lors, personne ne peut connaître la véritable paix intérieure si la vie qu'elle mène ici-bas avec ses semblables ne lui donne aucune indication sur le sort qui lui sera réservé dans l'au-delà. Dans cet ordre d'idées, la recherche du Paradis relève de l'émotion, dans la mesure où elle suscite chez le converti, une peur de l'Enfer qui, à son tour, l'amène à vivre en harmonie avec ses semblables, en vue de son entrée au Paradis.

S'il est vrai que selon les Saintes Ecritures, le Paradis est le lieu du bonheur parfait où les anges et les justes voient Dieu, source de tout bien pour s'unir à lui pour toujours dans un amour parfait, il faut toutefois reconnaître que le converti ne peut jamais saisir intellectuellement le Paradis avant d'entrer lui-même dans ce lieu. Néanmoins, dans *La Bible* et dans le *Coran*, il est décrit comme un lieu essentiellement différent du monde ici-bas, de par les différentes sortes de plaisirs dont nous jouirons quand nous y serons. Autrement dit, *La Bible* et le *Coran* informent les hommes sur le Paradis que Dieu leur offre et leur décrit sa beauté, en rapport avec la grâce et les bienfaits qu'il procure. Dans le Paradis, toute bonne chose sera accordée au converti à un degré qui surpasse notre capacité actuelle d'imagination. Ainsi, l'idée selon laquelle le Paradis est un lieu où toutes les faveurs ont été créées à la perfection et le lieu où les justes se verront offrir tout ce qu'ils désirent et ce à quoi leur âme aspire, amène le converti à respecter les exigences de la loi de Dieu pour espérer l'entrée dans ce lieu après la mort. Dans le *Coran*, il est d'ailleurs écrit : « *Ceux qui croient et pratiquent les bonnes œuvres, ceux là sont les gens du Paradis où ils demeureront éternellement.* »²¹

Dans sa conversion, l'homme a le sentiment que dans le Paradis, il sera loin du manque et du besoin, de l'angoisse, de l'anxiété, de la déception, de la honte et des difficultés de la vie, de la colère, de la tristesse, de la peine et du regret. Car, toutes les sortes de beautés et de bienfaits existent au Paradis et y seront dévoilées dans un état de perfection jamais vu et jamais connu auparavant. Dieu a préparé de telles largesses et faveurs là-bas, comme des cadeaux aux seules personnes dont il est satisfait des œuvres ici-bas. Il s'agit des faveurs ; c'est-à-dire des plaisirs purs, sans aucune douleur, ni souffrance. Là-bas, la vie ne se présente que sous un seul aspect, c'est-à-dire sans dualité. Là-bas, il n'y a ni adversité, ni souffrance. Là-bas, les gens vivent une vie de pure joie et de pur plaisir. Là-bas, tout ce qui cause de la peine, de la douleur ou de la souffrance dans le monde ici-bas est absent. Dans le *Coran* par exemple, le Paradis est décrit comme le lieu où les justes seront parés de bracelets d'or, vêtus d'habits verts de soie fine et installés sur des trônes. Mais précisons que cela n'est qu'une description qui vise à aider le converti à se détacher des biens matériels d'ici-bas pour faciliter l'ascension de son âme vers Dieu. Il s'agit là de belles récompenses et de belles retraites après les souffrances infligées par la vie d'ici-bas.

Dans *La Bible*, saint Jean écrit que « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, l'Unique – Engendré, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle.* »²² De ces points de vue, tous les hommes sont appelés à entrer dans le Paradis de Dieu. Mais ceux qui y entreranno véritablement seront ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique à travers leur vie en société. Cela signifie que pour entrer dans le Paradis de Dieu, il faut le vouloir et agir dans ce sens. Dans *La psychologie de la conversion chez les peuples non-civilisés*, Raoul Allier a d'ailleurs montré l'importance de la volonté dans la vie spirituelle. La même idée est exprimée par le Pape Paul VI qui a souligné que le facteur essentiel et décisif de la vie morale est la volonté, en ce sens qu'elle est à l'origine d'une vie vraiment humaine. Ainsi, nous devons comprendre que c'est l'effort qui fait la valeur des personnes qui accèdent au Paradis.

Dans ce sens, le pardon que l'on reçoit de Dieu est sans doute à l'origine de la conversion religieuse. D'ailleurs, le pardon apparaît d'emblée comme un acte éthique qui revient fréquemment dans *La Bible* et le *Coran*. Dans les Evangiles, Jésus en parle abondamment ; puisqu'il est l'un de ses derniers actes sur la croix, tant en priant pour toute l'humanité pécheresse, qu'en accueillant avec bienveillance la repentance du bon larron. Dans cet ordre d'idées, Dieu apparaît pour le converti comme la source même du pardon. C'est ce que nous apprend Freud dans *Totem et*

²¹ *Coran*, op. cit., S. 2, V. 82

²² Jn, 3, 16

tabou où il conçoit la religion comme l'expression d'un sentiment de culpabilité vis-à-vis du Père. S'inscrivant dans la même logique, il soutient dans *L'Avenir d'une illusion* que la religion est une forme de régression de l'adulte vers les émotions de l'enfance. Dans la religion, la soumission des hommes à l'égard de Dieu est comme celle du petit enfant vis-à-vis de ses parents. Face aux difficultés de l'existence, l'homme éprouve de la douleur, de la souffrance et en appelle à une figure paternelle idéale, sensée lui accorder le pardon de ses péchés et par la même occasion, lui apporter le soutien et l'affection.

S'il est vrai que cette conception freudienne n'est pas dénuée de sens, il est clair que l'on doit néanmoins apprendre à recevoir le pardon de Dieu. En effet, si nous nous référons au commentaire du Christ sur le Notre Père, nous comprendrons que le salut des païens comme celui des convertis dépend largement de cet acte qui nous rapproche de Dieu. D'ailleurs, à analyser de près, c'est parce que le pardon est l'acte le plus difficile, le plus essentiel à notre vie quotidienne et à notre salut que Jésus-Christ lui réserve tant d'attention à travers les Evangiles. Car, si Dieu doit nous pardonner, nous devons nous-mêmes éviter de l'offenser. Nous offensoons Dieu lorsque nous ne respectons pas ses lois ou ses exigences ; lorsque nous ne faisons aucun effort pour faire sa volonté ; lorsque nous lui tournons dos en pensant que nous pouvons vivre sans lui et contre lui ; lorsque nous refusons de pardonner à autrui ou à notre prochain. Nous nous rendons coupables envers notre prochain lorsque nous ne l'aimons pas ou lorsque nous vivons les uns contre les autres. Pour recevoir le pardon de Dieu, il est nécessaire que nous sachions, nous-mêmes pardonner. Jésus-Christ l'a bien souligné dans les Evangiles par la formule : « *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.* »²³

Si savoir pardonner est plus difficile que commettre l'injustice, il faut toutefois reconnaître que c'est la seule condition pour recevoir à notre tour, le pardon de Dieu. Cela veut dire que Dieu pardonne à celui qui pardonne et qu'il ne pardonne pas à celui qui ne pardonne pas. Il s'agit là d'une vérité qui blesse, mais qui se comprend à travers toute sa logique. Bien qu'étant convertis, nous serons prisonniers d'un engrenage d'injustice et de culpabilité tant que nous estimons que les représailles sont les seules réactions possibles face aux injustices subies. Dans les Evangiles, Jésus nous montre comment nous pouvons enrayer cet engrenage quand il nous invite à prier pour ceux qui nous persécutent afin que Dieu les comble de sa bonté pour les aider à se convertir et à changer de comportement. Pour y parvenir, le converti doit engager un dialogue franc avec son offenseur afin que l'amour l'emporte sur l'offense et que la joie l'emporte sur la colère. Ce faisant, nous donnons une chance à notre offenseur et à nous-mêmes pour bénéficier du pardon de Dieu. Car, Dieu ne prend pas plaisir à la mort du méchant, mais il veut plutôt que ce dernier change de comportement pour être sauvé. Pour être pardonné, le converti a donc un effort à faire. Il doit d'abord pardonner à son prochain avant de prétendre recevoir le pardon de Dieu. Il s'agit là d'un acte d'humanité qui, à vrai dire, favorise la paix sociale. Disons avec l'Abbé Paul que « *l'attitude de Dieu devant le pécheur repentant est une attitude de miséricorde, de pardon et d'amour.* »²⁴

Cependant, même si Dieu est amour et qu'il est capable de pardonner au converti tous ses péchés, nous pouvons nous poser la question de savoir s'il peut pardonner le fanatisme et l'obscurantisme religieux. Par fanatisme, nous entendons l'état d'esprit d'une personne ou d'un groupe de personnes qui se croit inspiré par Dieu ou par la divinité et qui manifeste pour une cause, un attachement passionné et un zèle outré. Quant à l'obscurantisme, il désigne une doctrine qui prône et qui défend une attitude de négation du savoir. Pour cette doctrine, l'existence de Dieu ne peut être démontrée à partir de la création comme le soutient saint Thomas d'Aquin. Le fanatisme et l'obscurantisme sont à l'origine de l'intolérance religieuse et de la violence. Il faut donc les combattre sous toutes leurs formes en cherchant à ramener les convertis à la raison. Car, il s'agit là de comportements qui remettent en cause la paix sociale et qui sont contraires à la volonté de Dieu. Ils poussent à exercer une force destructrice pour faire souffrir ou pour anéantir un individu ou un groupe d'individus.

Dans le fanatisme religieux, le converti pense qu'il a raison d'être intolérant à l'égard de ceux qui ne partagent pas sa foi. On se souvient des violences commises au nom de Dieu ou autres divinités. L'histoire nous renseigne mieux. A cause du fanatisme et de l'obscurantisme, les religions et certaines croyances sont la cause de nombreuses guerres et atrocités. A titre d'exemple, nous pouvons citer les sacrifices humains, les croisades, l'inquisition et le djihad. Aujourd'hui encore, les guerres de religion se poursuivent ; puisque le monde reste secoué par de violents conflits,

²³ Lc, 11, 4

²⁴ Abbé PAUL, *Le dessein de Dieu et les merveilles de son amour miséricordieux*, Paris, Téqui, 1997, p.207

notamment en Afrique où le Boko Haram dicte ses lois. François Jacob a donc raison lorsqu'il écrit : « Rien n'est aussi dangereux que la certitude d'avoir raison. Rien ne cause autant de destructions que l'obsession d'une vérité considérée comme absolue. Tous les crimes de l'histoire sont des conséquences de quelque fanatisme. »²⁵ A dire toute pensée, il faut bien agir en société en vivant en harmonie avec ses semblables, pour mériter le pardon de Dieu. Cela veut dire qu'en réalité, qu'elles soient du livre ou de la coutume, les religions ne doivent pas être des croyances obscurantistes, c'est-à-dire, détachées de la réalité.

Conclusion:-

Les données de nos différentes recherches en philosophie des religions nous orientent vers un fait central, à savoir l'importance de la religion dans la résolution des problèmes de l'existence. S'inscrivant dans cette logique, nous avons exposé dans le présent article, l'idée selon laquelle la religion est un moyen de compensation. Pour comprendre une telle idée, nous pouvons nous référer à *La philosophie bantoue* de Placide Tempels pour dire que toutes les religions se fondent le plus souvent sur un raisonnement élaboré à partir du système du bâton et de la carotte. D'ailleurs, dans les textes babyloniens et dans les psaumes bibliques des Anawin, on sait combien de fois le suppliant se plaint d'être abandonné par son dieu qu'il considère comme son gardien et son protecteur. Ainsi, les difficultés de l'existence constituent pour lui, une preuve de cet abandon. Dans cette condition, il éprouve un sentiment d'infériorité ou de faiblesse dans la mesure où il se sent livré sans défense à des ennemis visibles et invisibles. Il est alors débiteur à l'égard de son dieu et lui promet ses prières et ses sacrifices. Dès lors, il convient de retenir que dans toutes les sociétés, la religion apparaît comme un moyen de compensation, en ce sens qu'elle aide les hommes à satisfaire leurs besoins.

Bibliographie:-

1. AGOSSOU M.-J., *Christianisme africain : une fraternité au-delà de l'ethnie*, Paris, Karthala, 1987
2. ALAIN, *Propos*, Paris, Gallimard, 1930
3. ALLIER R., *La psychologie de la conversion chez les peuples non-civilisés*, Paris, Payot, 1925
4. AUBERT J.-L., *Introduction au droit*, Paris, P.U.F., 1979
5. CORAN, Al-Madinah Al-Munawwarah, Complexe Roi Fahd pour l'impression du *Noble Coran*, 1410.
6. DURKHEIM E., *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Paris, P.U.F., 1968
7. FEUERBACH L., *L'Essence du Christianisme*, Paris, P.U.F, 1841
8. FREUD S., *Totem et tabou*, Paris, Payot, 1912
9. FREUD S., *L'Avenir d'une illusion*, Paris, P.U.F., 1927
10. FREUD S., *Moïse et le monothéisme*, Paris, Gallimard, 1934
11. HOUNTONDI P. (Directeur de publication), *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche*, Paris, Karthala, 1994
12. HUME D., *Enquête sur les principes de la morale*, Paris, Aubier, 1962
13. Imâm KHOMEINI, *The greatest jihâd: combat with the self*, Tehran, The Institute for Compilation and Publication of Imâm Khomeini's works, 2003
14. JACOB F., *Le jeu des possibles*, Paris, Fayard, 1981
15. KANT E., *La religion dans les limites de la simple raison*, Paris, Vrin, 1972
16. LA BIBLE DE JERUSALEM, Paris, Cerf, 2001
17. MARX K., *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, Paris, Scanéditions-Ed. Sociales, 1977
18. PLATON, *Protagoras*, Paris, Garnier-Flammarion, 1960
19. MILL J.-S., *L'Utilitarisme*, Paris, Garnier-Flammarion, 1968
20. TEMPELS P., *La philosophie bantoue*, Elisabethville, Lovania, 1945
21. TEMPELS P., *Ecrits polémiques et politiques*, Département de Philosophie et Religions Africaines, Kinshasa-Limete, 1979
22. WEBER M., *L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1964
23. WEIL E., *Logique de la philosophie*, Paris, Vrin, 1967

²⁵ François JACOB, *Le Jeu des possibles*, Paris, Fayard, 1981, p.12